



Études Françaises ET Francophones
- Passion ET Connaissance dans l'Espace Numérique
Vol: 2(1), 2021

Éditeur Ramachandra Educational and Sports Trust

ISBN:9788194845911

Website:<http://restpublisher.com/french-and-francophone-studies/>

Le thème de la nostalgie dans le roman « Calcutta » de Shumona Sinha

O.Malathy

Assistant Professor, Department of Languages, SSL, VIT University, Vellore, Tamil Nadu, India

Email: malathy.o@gmail.com

Abstract

La nostalgie est un [sentiment](#) de regret des temps passés ou de lieux disparus ou devenus lointains, auxquels on associe des sensations agréables. Ce manque est souvent provoqué par la perte ou le rappel d'un de ces éléments passés, les deux éléments les plus fréquents étant l'éloignement spatial et le vieillissement qui représente un éloignement temporel.

Le roman « Calcutta » est un œuvre nostalgique. Trisha est seule et elle pense à sa ville, sa famille, son enfance et aussi des certains événements historiques et politiques qui se sont passées en Inde. Elle se souvient que l'huile d'hibiscus était un remède pour adoucir la folie de sa mère et que la couette rouge remise au grenier cachait l'arme de son père communiste. Le roman fait le portrait de la ville de Calcutta avec des descriptions précises des endroits et des événements historiques. La couette rouge et l'attaché-case qui se trouvent chez Trisha dirige l'histoire toujours à la situation politique qui avait existé au Bengale.

Un autre caractère du roman, Shankya, le père de Trisha se souvient de son enfance, de son adolescence. A travers les moments nostalgiques de Shankya, l'auteur décrit la politique du Bengale aujourd'hui et du Bangla, le nom ancien du Bengale. Dans ce roman à l'écriture puissante, Shumona Sinha revisite à travers l'histoire d'une famille les violences politiques d'un pays qui est le sien, le Bengale occidental.

Key words : La nostalgie – la mémoire – l'enfance– le pays natal - Calcutta – le retour

Introduction

« Quand tu es pris de nostalgie, ce n'est pas un manque, c'est une présence, c'est une visite, des personnes, des pays arrivent de loin et te tiennent un peu compagnie. » Erri de Luca

La nostalgie est souvent décrite comme un attachement fort aux souvenirs du passé. L'attachement peut être à une personne, à une époque ou à un lieu. On y rattache aussi des sentiments sombres comme la mélancolie, la déprime, la tristesse, la peine, la dépression, la souffrance, etc. Shumona Sinha dans un de ses interviews déclare qu'elle a quitté son pays natal, sa langue maternelle pour son amour de la langue française. Son roman « Calcutta », en fait, la sert comme un retour en arrière. Sa nostalgie n'est pas de sa propre vie mais elle élabore les moments historiques, politiques et religieux de l'Inde.

Cet article va présenter la nostalgie qui se traduit dans l'roman « Calcutta » de Shumona Sinha, une romancière franco-indienne qui vit en France. Dans ses œuvres on trouve toujours une réflexion d'elle-même et sons pays natal. Dans ce sens le roman « Calcutta » est un œuvre nostalgique de Shumona Sinha. C'est un récit des événements qui se passe dans la vie d'une certaine Trisha. Au cours de la narration de l'histoire de sa famille et de sa ville natale, l'auteur fait le portrait du Bengale ancien, des événements historiques et politiques, de la ville de Calcutta avec des descriptions précises des endroits et des événements historiques. Trisha pense à sa ville, sa famille, son enfance et aussi des certains événements historiques et politiques qui se sont passées en Inde. Elle se souvient que l'huile d'hibiscus était un remède pour adoucir la folie de sa mère et que la couette rouge remise au grenier cachait l'arme de son père communiste. La couette rouge et l'attaché-case qui se trouvent chez Trisha dirige l'histoire toujours à la situation politique qui avait existé au Bengale.

Trisha et son père, Shankya

Trisha retourne à l'Inde pour assister à la cérémonie crématoire de son père. Elle pense à son père et son idéologie communiste. A travers ses souvenirs Shumona nous décrit la situation politique du Bengale avant et après l'Indépendance de l'Inde. Après la crémation de son père, Trisha est seule chez elle. Elle se sent le silence qui pèse sur elle. Dans la maison où avait vécu son père, elle est laissée seule avec les souvenirs de son père.

« ... ses souvenirs brûlent comme des bougies allumées aux deux bouts. » Trisha se rappelle de la fête de Durga et le commencement de l'hiver quand les enfants du quartier attendent les couettiers qui apportent de grosses boules de coton pour les affiner, les battre ce que les enfants aiment observer. Cela lui rappelle la mémoire de son enfance pendant lequel elle découvre un revolver caché dans le pollen de coton, dans la couette rouge.

« ...ce revolver n'était qu'un signe de leur vie secrète, de l'autre côté du rideau, sur le théâtre des grands, un symbole de pouvoir pour une cause noble, sans doute, puisqu'il appartenait à son père, Shankya. »

Les souvenirs de Shankya nous emmènent à son enfance, à son adolescence, au communisme qui était la ligne de vie de Calcutta et du Bengale ancien. A travers les moments nostalgiques de Shankya, l'auteur décrit la politique du Bengale aujourd'hui et du Bangla, le nom ancien du Bengale. Dans ce roman à l'écriture puissante, Shumona Sinha revisite à travers l'histoire d'une famille les violences politiques d'un pays qui est le sien, le Bengale occidental.

Shankya est professeur dans une université qui aussi organise des réunions communistes. Il travaille dur pour la victoire de son parti communiste. Après la victoire il va au Darjeeling avec sa femme et sa fille. Là il voit des travailleurs et la condition misérable de leur vie. Il s'interroge sur l'administration du parti Communiste. Il est dérangé par un sentiment d'échec. Son parti avait délaissé ce peuple minoritaire.

« Les régions et les campagnes étaient tenues à l'écart ou, pire encore, rendues exsangues à force de nourrir la capitale...pour la première fois Calcutta lui apparut comme la grande bouche de Kâli, la déesse de la destruction... »

En 1975, le pays était en état d'urgence. A Calcutta, les amis de Shankya étaient attaqués. Les jeunes hommes étaient arrêtés, assassinés. Shankya quitte le Parti pour une raison inconnue. Même si Shankya s'est éloigné de ses camarades depuis des années, il s'engage dans des cours avec ses étudiants qui changent souvent à la table ronde politique. Pendant le week-end, Shankya poursuit ces discussions politiques avec ses amis et ses voisins, du matin jusqu'au soir. Il essaie d'abolir le système de classes par ses gestes amicales avec ses voisins. Seul le révolver (l'attaché-case) reste le souvenir de son participation au Parti Communiste. Chaque moment l'attaché-case apparaît dans le roman, l'histoire nous amène au Bengal ancien. Trisha regrette aussi la disparition de ce parti pour lequel son père avait tant travaillé auparavant.

« Ouais, c'est changé madame par ici. C'est plus les rouges ! Faut s'habituer aux couleurs de Gandhi. » Trisha se souvient aussi des années lorsqu'elle avait grandi à Calcutta à l'ombre de la violence maoïstes. Elle se souvient l'Etat d'urgence en 1975 et les émeutes religieuses entre les hindous et les musulmans.

Trisha et sa mère, Urmila

Quand Trisha voit le flacon de l'huile d'hibiscus sur la fenêtre de sa maison. Elle se souvient de sa mère Urmila et sa folie.

« Le flacon est posé sur le bord de la fenêtre. Le flacon a gardé l'odeur. Le parfum d'hibiscus. Un parfum rouge et épais. Les jours où sa mère refusait de prendre sa douche, où elle s'enfermait dans le silence... »

Urmila, une femme en proie à un chagrin, si étrange et si aigu, à une indéfinissable douleur. Elle s'accouple dans des cauchemars, toujours plongée dans la dépression. Pendant les périodes de sa réclusion, elle est capable de se tuer, de tuer ses parents, ses frères, ses sœurs et tout saccager. Sa mélancolie, ses larmes, sa douleur se transforment en une puissance féroce et cruelle, en une colère mesquine. Elle se plonge dans la dépression malgré ses brillantes années universitaires. Urmila est professeur de littérature le plus remarquable de son lycée. En tant qu'une jeune fille Urmila rencontre Shatadru, le leader autoritaire, un chef ardent de jeunes militants de gauche, pour la première fois dans un rassemblement d'étudiants. Elle est attirée vers Shatadru et lui propose de contribuer à la révolution même qu'elle n'a pas d'intérêt pour participer à la politique. Elle se sent toujours à l'écart des débats politiques que ses frères et les amis de ses frères participent chez elle. A l'autre côté, pour Shatadru le mouvement lui paraît trop lent. Il veut quitter Calcutta et rejoindre les extrémistes radicaux. Rien d'autre ne comptait pour lui. Il disparaît. Urmila le manque et elle sans cesse cherche le regard, le sourire, les paroles, les discours enflammés de Shatadru. Urmila est noyée dans la dépression. Elle ne peut plus oublier Shatadru. Elle reste dans la confusion de l'attente pendant des mois. Ses longs mois de recluse l'éloignent de ses amis, ses frères et ses sœurs.

Trisha et sa grand-mère, Annapurna

Trisha se souvient de sa grand-mère, Annapurna, qui avait été une jeune veuve avec ses cinq enfants dans un village et comment elle avait obtenu le nom de la tigresse malgré le système traditionnelle qui met une veuve dans le clan des veuves du village. L'auteur par son écriture puissante et nostalgique décrit la condition féminine en Inde. « Ces femmes qu'on obligeait à s'incliner devant les lois tacites de l'époque et qui acceptaient d'être réduites au néant dès la mort de leur époux... »

La scène de la visite de sa grand-mère à son fils aîné fait le portrait des disputes de la construction du temple de Ram à Ayodhya et des familles qui souffrent à cause de ces émeutes. La mémoire de sa grand-mère et les histoires qu'elle lui raconte nous apporte à la période avant l'indépendance de l'Inde. Ce sont des histoires de la famille, des jeunes révolutionnistes, des seigneurs, des aristocrates, d'une veuve, Ashanti, vendue au bord du Gange, à Bénarès et qui est arrivée dans la vie d'un seigneur, Roy Chowdhury, d'où le lien parental d'Annapurna. La narration de l'histoire fait le portrait des émeutes avant l'Indépendance, les rassemblements des jeunes, l'épisode de la division de Banglaen 1905 où Lord Curzon, le gouverneur général des Indes de l'époque trouve des stratégies pour affaiblir les Bengalis et leur mouvement indépendantiste.

Conclusion

Pour conclure la narration de l'histoire du roman « Calcutta » est de la mémoire d'une jeune femme, Trisha. A travers ce caractère de Trisha, l'auteur prend la liberté d'exprimer ses pensées nostalgiques. Elle fait retour à son pays natal. Elle revisite le quartier où elle avait passé son enfance, la société dirigée par l'idéologie du communiste, les événements politiques, religieuses, les périodes avant l'Indépendance de l'Inde et enfin la mode de vie à Calcutta, en Inde. Ainsi la nostalgie nous détourne souvent du monde contemporain en fixant le regard sur un passé idéalisé et nous tend souvent à décoder d'éléments formels. Du côté politique, la nostalgie se lie parfois à une sensibilité traditionaliste s'opposant au progrès et aux changements sociaux rapides.

Références

1. Shumona Sinha, Calcutta, Editions d'Olivier, 2014
2. <https://citations.ouest-france.fr/citations-erri-de-luca-230.html>
3. <https://www.rfi.fr/fr/hebdo/20141114-livre-shumona-sinha-calcutta-francophonie-bengale-inde-roman-metissage>
4. <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2832>
5. <https://www.youtube.com/watch?v=p2gII7-zjJI>
6. <https://www.noovomoi.ca/vivre/bien-etre/article.pourquoi-etre-nostalgique-peut-etre-bien-pour-nous.1.3782380.html>
7. <https://www.erudit.org/en/journals/etudlitt/1999-v31-n2-etudlitt2265/501235ar.pdf>